

your Coadjutor, has recently been acknowledged by the Secretary of State ; and it allows His Excellency great pleasure to have it in his power to communicate to you that he was been informed by the Secretary of State that in laying the despatch in question before Queen, Her Majesty was graciously pleased so far as it is competent to Her Majesty to sanction this appointment, or necessary that such a sanction should be given, to signify her approval of it.

I have the honor to be,

Monseigneur,

Your most obedt humble servant,

WALCOTT, Civil-Scry.

The Falling Leaves.

For the "Bazar."

Tell me, papa, why those leaves are all falling
Which a few days ago looked so pretty and green,
No birds on the branches on each other calling—
Have they left us for ever, no more to be seen ?

No, no, my dear child, for, the Spring time returning,
The trees will bud forth and be verdant again ;
Nature will cast off its hibernal mourning
And gladden the dwellers on mountain and plain.

And those sweet little warblers, chirping and singing,
Shall perch on those branches as they oft did before,
Forgetting fatigue whilst o'er seas they were winging
Their way here again to their loved native shore.

Shall mother come also, you know what she told me
The day she departed, as she said, for a while—
Whilst again and again to her bosom did fold me,
And bade me adieu with a sweet loving smile.

She said very soon we would all be united,
And told thee to care me till that time would come ;
And the bright lamp of hope then in my heart lighted
Shall ne'er be extinguished till mother comes home.

Yes, dearest daughter, your mother shall meet us,
Not here below in this bleak world of woes,
But in Heaven above, where she will greet us
And welcome us home to eternal repose.

There where no death shall ever divide us,
And where the waters of life ever shall flow,
With all those we love ever beside us,
In that Heavenly home where we all hope to go.

M. BERGIN, St. Antoine St.

NOTICE SUR MGR. DE FORBIN-JANSON.

D'APRÈS UN MANDEMENT PUBLIÉ À L'OCCASION DE LA
MORT DU PRÉLAT, PAR MGR. MENJAUD, SON
SUCCESSEUR SUR LE SIÈGE DE
NANCY ET DE TOUL.

Charles-Auguste-Marie-Joseph de Forbin-Janson, naquit à Paris en 1785.

Son père, le vénérable marquis de Janson, était lieutenant général des armées du roi.

Sa mère, issue des princes de Galéan, femme vraiment héroïque, voulut, au prix de sa fortune, au moment de la révolution, sauver une tête auguste, tentative magnanime qui lui valut l'honneur d'être mise hors la loi.

Digne héritier d'un nom illustre, Charles devait avoir une existence qui répondît à une âme fortement trempée.

Sa carrière allait être une suite continuelle d'épreuves et d'orages ; elle s'ouvrit par une tempête.

Il n'avait que cinq ans lorsqu'il suivit ses parents en Allemagne, où la persécution les avait forcés de chercher un asile.

A son retour dans sa patrie, il fit sa première communion à laquelle il s'était préparé avec la ferveur d'un ange, pour s'élancer de là dans la vie avec la force et les vertus d'un saint.

Admis à 21 ans, comme auditeur du Conseil d'Etat, il pouvait briguer les honneurs, mais ses pensées n'étaient pas les pensées des enfants du siècle.

Docile à l'appel de la grâce, il quitta la maison paternelle ; il entra au Séminaire de St. Sulpice, où il fit de rapides progrès dans la science et dans la piété.

C'est à Chambery, dans l'année 1811, qu'il fut ordonné prêtre.

Il resta quelque temps dans ce diocèse, en qualité de vicaire général ; il fut même, un moment, supérieur du Séminaire.

Des jours plus sereins luisant sur la France, il revient, plein de désir de se consacrer tout entier au salut de ses frères. Voyant ce que réclame l'intérêt de la religion dans sa patrie, en 1814, il s'occupe, de concert avec M. de Rausan, de l'établissement des missions ; il se met à la tête de plusieurs ouvriers évangéliques, et se livre sans relâche à un ministère accablant, à des fatigues surhumaines.

Quelques années plus tard, il tourne ses pensées et ses regards vers l'Orient, le Saint Sépulcre et la Terre Sainte.

Il s'arrête à Smyrne où il annonce en français et en Italien la bonne nouvelle du salut. Il se rend à Jérusalem, visitant tous les sanctuaires et recevant l'accueil le plus fraternel des religieux qui gardent le saint tombeau.

De retour en France, il fait du mont Valérien un autre Golgotha, reproduisant dans les mêmes proportions et les mêmes formes, les stations diverses qu'il avait visitées dans les lieux Saints.

L'abbé de Janson devient ensuite évêque de Nancy et de Toul, primat de Lorraine.

Il arrive dans son diocèse le cœur tout brûlant de zèle pour le salut des âmes que lui confiait le Pasteur Suprême.